

# le BabilART

## L'histoire de l'art en bref

### La naissance de la bande-dessinée au Québec<sup>1</sup>

La naissance de la bande dessinée au Québec est reliée aux premières caricatures connues réalisées en Nouvelle-France, qui sont l'œuvre d'un officier de l'armée britannique lors de la Conquête (1759). En effet, le marquis George Townshend, général de brigade, se paye en douce la tête de son supérieur le général Wolfe pendant la campagne qui mène à la conquête de la Nouvelle-France. On peut voir aujourd'hui ces caricatures, à diffusion très restreinte, au musée McCord de Montréal. Cette naissance va également de pair avec le développement de l'imprimerie. Benjamin Franklin est à l'origine de l'établissement de la première imprimerie francophone d'Amérique du Nord. En 1776, l'imprimeur Fleury Mesplet, d'origine marseillaise, quitte Philadelphie et s'établit à Montréal sur recommandations de Franklin et du congrès américain.

La première affichette connue imprimée en Nouvelle-France est également la plus ancienne bande dessinée à bulles dont on a relevé la trace. Elle date de 1792. Œuvre d'un artiste anonyme, l'affichette de 35 x 24 cm, se présente comme une satire politique des partis qui s'affrontent lors des toutes premières élections tenues au Canada et s'intitule *À tous les électeurs*. La satire étant une arme politique et sociale redoutable, la publication de journaux humoristiques et contestataires, abondamment illustrés, prolifère dans les années 1830. Dès 1837, Napoléon Aubin fonde à Québec *Le Fantasque*, feuillet hebdomadaire qui prend le parti de tout traiter à la blague. Entre 1844 et 1900, plus de 70 périodiques paraissent, puis disparaissent à Montréal, à Québec et ailleurs dans la province. Rien qu'au cours de l'année 1878, pas moins de neuf périodiques satiriques sont publiés: *Le Farceur*, *Le Cancan*, *Le Crapaud*, *Le menteur*, *Le Coq*, *Le Perroquet*, *The Punch*, *Le Diable à quatre* et *Le Cochon*. Ces premiers périodiques humoristiques sont souvent éphémères et ne durent parfois que le temps d'un seul numéro de quatre pages. C'est malgré tout dans leurs pages que l'on retrouve les premières bandes dessinées muettes et légendées québécoises ainsi que, déjà, quelques bandes françaises ou anglaises.



*Le Canard* publie régulièrement une BD en page couverture. Ici, *L'Ivrogne*, non signée et publiée en trois parties du 9 décembre au 23 décembre 1882.

*Le Canard*, fondé par Hector Berthelot en 1877, publie, dès ses premiers numéros, de nombreuses bandes dessinées légendées ou muettes, parfois à suivre, de même que des dessins d'humour et des caricatures avec phylactères<sup>2</sup>. Il arrive fréquemment que les BD publiées ne présentent que des silhouettes de personnages donnant un côté « ombres chinoises » au récit. Signalons que si les bandes dessinées ne sont presque jamais signées, il n'en est pas de même pour les caricatures.

Aujourd'hui, l'esprit du *Canard* survit dans le mensuel *Le Couac* (en hommage à une chronique populaire du *Canard*), journal satirique et politique fondé par Jean-François Nadeau en octobre 1997, et dans le magazine humoristique *Délire* qui offre en supplément *Le Canard délirant* depuis janvier 2002. Ces journaux font finalement perdurer les fondements de la bande dessinée au Québec, sans compter les nombreux adeptes d'album de bandes dessinées tels que Capitaine Kebec, Ariane et Nicolas, Glik et Gluk, Max Media, pour n'en citer que quelques-uns.

La bande dessinée québécoise est un milieu actif. Depuis 1968, le domaine de la BD s'est toujours davantage étendu et diversifié. Aujourd'hui, il s'agit toujours d'un terrain dynamique où bourgeonnent la création et l'analyse.

<sup>1</sup> Tiré de : <http://www.bdquebec.qc.ca/historique/historique.htm>, et <http://www.cafe.edu/~sr/bdq/b3.htm>

<sup>2</sup> Phylactère : Dans une bande dessinée, espace réservé au texte parlé ou pensé. (D'après le Grand dictionnaire terminologique de la langue française)